

Nouveautés Lychnologiques Lychnological News



Nouveautés Lychnologiques Lychnological News

Textes réunis par Laurent Chrzanovski

Édition - Diffusion: LychnoServices
c/o CHAMAN Atelier Multimédia
Verger L'Écuyer 4
2068 Hauterive NE
SUISSE

Tél.: +41 32 754 36 40

E-mail: contact@chaman.ch

Site web: <http://www.chaman.ch/lychnos/>

Rédaction: Auteurs

Comité de lecture: Laurent Chrzanovski
Rosanna Chrzanovski
Samuel Crettenand
Sarah Hess
Sandrine Perruchoud
Stéphane Zamboni

Traduction: Sandrine Perruchoud

Traitement des images: Angelo Chittani
Samuel Crettenand

Numérisation: Domenico Manco

Maquette - Composition: Domenico Manco

Imprimerie numérique: Calligraphy SA
3960 SIERRE

Photographies:

Couverture: Lampe à huile, type arabe (inv. 8915)
© Musée d'Art et d'Histoire, Genève
CHAMAN Atelier Multimédia

Articles: La responsabilité des crédits photographiques
incombe à chaque auteur.

ISBN: 2-9700435-0-5

Tous droits réservés: LychnoServices, CHAMAN Atelier Multimédia © 2003

- 5 **Paunier Daniel**
Avant-Propos
- 7 - 9 **Chrzanovski Laurent**
Editorial (FR - EN)
- 13 **A. de Beaune Sophie**
De la domestication du feu aux premières lampes
- 21 **Barbera Mariarosaria**
Modelli culturali egemoni sulle lucerne romano-imperiali: teatro, anfiteatro e circo
- 49 **Fabbri Veronica**
Lucerne da Classe: proposta per una tipologia
- 79 **Ferraresi Antonietta**
Due lucerne in bronzo dal territorio di Sermide (Mantova)
- 91 **Fossey John M.**
Illuminating the Black Sea in Antiquity
- 97 **Fossey John M.- Zoïtopóulou Eléni P.**
A "Poor Man's" Lamp?
- 99 **Grassi Elisa**
Milano: elementi per un inquadramento cronologico e produttivo delle lucerne rinvenute negli scavi nell' area dell'Università cattolica
- 111 **Hershkovitz Malka**
Lamps Decorated with Human Faces from the Excavations at the Jewish Quarter in Jerusalem
- 115 **Karivieri Arja**
Lychnological news from the Museum of Antiquities at Lund University
- 123 **Larese Annamaria**
Le lucerne romane fittili e bronzee del Museo Archeologico Nazionale di adria
- 147 **Loffreda Stanislao**
Alcune lucerne fittili di Cafarnao
- 155 **Meylan Krause Marie-France**
Lampes des II^e et III^e s. de la domus Tiberiana (Rome, Palatin)
- 175 **Mikati Rima**
Faustus the Early Roman Lamp Maker Visits Beirut Evidence of a Tyre-based Production
- 181 **Mlasowsky Alexander**
Eine Lampe mit dem Bildnis des Domitian in Hannover
- 187 **Morillo Cerdán Angel**
Implantación romana y asimilación cultural en la hispania septentrional a través de los testimonios lucernarios
- 207 **Podvin Jean-Louis**
La triade Isis - Harpocrate - Anubis sur des lampes africaines
- 211 **Rodríguez Martín Francisco Germán**
Las lucernas romana de la villa de Torre Águila: Las marcas de alfarero
- 223 **Sussman Varda**
Secular and Religious Life in the Holy Land in the Roman and Byzantine Periods as illustrated on Oil Lamps
- 237 **Wilmet Laurent**
Lampes à volutes du Musée de Louvain-la-Neuve (Belgique)
- 251 **Wunderlich Christian-Heinrich**
Light and Economy An Essay About the Economy of Prehistoric and Ancient Lamps
- 265 **Zoïtopóulou Eléni P.**
Nouvelles lampes de la collection de l'Université McGill

Avant-propos

C'est à l'occasion du 1er congrès archéologique international d'étude sur le luminaire antique et de l'exposition « Lumière ! L'éclairage dans l'antiquité » organisée au Musée romain de Nyon que paraît « Nouveautés lychnologiques », un volume propre à favoriser la diffusion des connaissances et la confrontation des idées, mais offrant aussi aux spécialistes l'opportunité de soumettre à la critique de leurs pairs non seulement les résultats de leurs recherches mais encore de nouvelles manières d'interroger et de comprendre. La variété et la richesse des contributions illustrent l'intérêt et le renouveau des études relatives aux lampes, une discipline à part entière, certes, mais qui ne saurait se suffire à elle-même : il convient plus que jamais de se garder d'une spécialisation outrancière qui se ferait au préjudice d'une vue d'ensemble aussi large que possible. Si les études ponctuelles, mais précises, constituent un préalable nécessaire à toute synthèse, elles ne sauraient demeurer une fin en soi. La science lychnologique, à l'instar de la céramologie, de la numismatique, de l'archéo-botanique ou de la paléo-trichologie, reste indissociable de l'archéologie : à partir de vestiges matériels, aussi modestes soient-ils, il convient essentiellement de saisir l'homme dans sa complexité et sa relation avec l'univers. Dans cette quête, longue et difficile, parfois désespérée, il importe d'améliorer sans cesse les outils de détermination et d'interprétation, de veiller à la multiplicité et à la diversité des approches, qu'il s'agisse d'analyses de laboratoire, d'études typologiques, chrono-quantitatives, technologiques, iconographiques ou économiques, sans oublier les dimensions culturelles et anthropologiques et tout en restant à l'écoute d'autres spécialistes. C'est dans cette perspective que les auteurs du présent volume ont voulu placer leurs travaux et qu'il conviendra de situer les études à venir. La réflexion sur l'homme à partir des objets matériels et de leur contexte ne saurait se limiter à un simple exercice, aussi brillant soit-il : elle resterait totalement vaine si elle ne servait à allumer et à entretenir, goutte à goutte, notre propre lampe...

Genève, le 22 septembre 2003

Prof. Daniel Paunier

Éditorial

Décidément, l'année 2003 a été placée sous le signe des lampes et de la lumière. L'hiver nous quittait sur deux belles expositions sur ce thème, organisées par les collègues des musées de Veszprem (Hongrie) et de Jena (Allemagne).

Puis, au printemps, le 15 mai précisément, ce fut l'inauguration de l'exposition « LVMIERE ! L'éclairage dans l'Antiquité » au Musée romain de Nyon (Suisse).

Autour de cette exposition, le Musée romain et sa conservatrice Véronique Rey-Vodoz, avec l'aide du Professeur Daniel Paunier, ont accepté de soutenir le 1er Congrès international d'étude sur le luminaire antique, placé sous le haut patronage de M. Charles Kleiber, secrétaire d'Etat à la Science et à la Recherche.

Ce congrès, qui a réuni plus de quatre-vingt spécialistes en la matière de vingt-deux nationalités, a vu la fondation de l'Association Lychnologique Internationale.

En marge du congrès, LychnoServices, créé par Samuel Crettenand et Laurent Chrzanovski, se propose de mettre en valeur le patrimoine luminaire antique sous toutes ses formes, de la préhistoire au Moyen-âge, au moyen de quatre vecteurs d'information (site internet, publications, outils pédagogiques et bases de données scientifiques).

Nouveautés Lychnologiques / Lychnological News a donc remis au goût du jour le terme (ou plutôt le néologisme) "lychnologique", déjà proposé par les participants de la table ronde "*Les lampes de terre cuite en Méditerranée des origines à Justinien*", organisée par le C.N.R.S. (Centre National de la Recherche Scientifique) à Lyon, du 7 au 11 décembre 1981 (et publiée en 1987 à Paris sous la direction T. Oziol).

Ce volume propose au lecteur - spécialiste ou simple amateur - vingt et un articles de tous horizons (Allemagne, Belgique, Canada, Espagne, France, Israël, Italie, Liban, Palestine, Suède), présentant des lampes, presque toutes inédites, issues de fouilles ou de musées.

Par ailleurs, la thématique des premières lampes est traitée avec soin par Sophie A. De Beaune, et un article d'archéologie expérimentale de Christian-Heinrich Wunderlich complète ce recueil.

Nous vous souhaitons la plus agréable des lectures.

LychnoServices, Laurent Chrzanovski - octobre 2003

Lamps and lighting are definitely the prevailing themes of the year 2003. Winter ended with two wonderful exhibitions dedicated to this topic, exhibitions organized by colleagues of the museums of Veszprém in Hungary and of Jena in Germany. Then spring, and more precisely May 15th, saw the inauguration of the exhibition "LVMIERE! L'éclairage dans l'Antiquité" at the Roman Museum of Nyon (Switzerland).

Around this exhibition, the Roman Museum and its curator Ms Véronique Rey-Vodoz, in cooperation with Professor Daniel Paunier, have accepted to support the 1st International Study Congress on Ancient Lighting Devices, placed under the high patronage of Mr. Charles Kleiber, Secretary of State for Science and Research.

The congress, held from September 29th to October 4th, gathered experts in this field from twenty-two different countries. During the event, the International Lychnological Association (ILA) was officially founded.

In connection with the congress, LychnoServices, created by Samuel Crettenand and Laurent Chrzanovski, offers to highlight the heritage of ancient lighting devices in all its forms, from Prehistory to the Middle Ages, through four means of information (website, publications, educational tools and scientific databases).

Nouveautés Lychnologiques / Lychnological News has brought up to date the term (or rather the neologism) "lychnological", which was already suggested by the participants in the round table entitled "*Les lampes en terre cuite en Méditerranée des origines à Justinien*", organized by the CNRS¹ (National Centre for Scientific Research) in Lyon, from December 7th to 11th 1981 (and published in Paris in 1987 under T. Oziol's supervision).

This volume offers readers - specialists or amateurs - twenty-one papers from various countries (Belgium, Canada, France, Germany, Israel, Italy, Lebanon, Palestine, Spain, Sweden), featuring lamps coming from excavations or museums, most of them previously unpublished.

Moreover, some special topics have been included in the book: Ms Sophie A. De Beaune carefully details the theme of the first lamps and Mr. Christian-Heinrich Wunderlich delivers an interesting article of experimental archaeology.

We wish you pleasant reading.

LychnoServices, Laurent Chrzanovski - october 2003

Articles

Eine Lampe mit dem Bildnis des Domitian in Hannover

Alexander Mlasowsky

In einer norddeutschen Privatsammlung¹ befindet sich eine unpublizierte römische Tonlampe, auf der das Porträt eines bärtigen Mannes zu sehen ist. Die dunkle rotbraune Lampe ist vollständig intakt und teilweise versintert (Abb. 1-3)¹. Sie wurde aus zwei Matrizen hergestellt und setzt sich aus dem kreisrunden Lampenkörper und der runden, an der Vorderseite leicht zugespitzten Schnauze mit der Öffnung für den Docht zusammen, die am Ansatz auf beiden Seiten mit einem Volutenpaar verziert ist. Zwischen ihnen liegt eine kleine ovale Öffnung. Der Lampenkörper besitzt einen runden eingetieften Spiegel, der durch eine umlaufende Rille begrenzt ist und ein Bildnis im Relief trägt. Das runde Einfüllloch befindet sich rechts vom Porträt. Auf der Unterseite ist der Töpfername unvollständig eingestempelt. Es ist nur ein 'O EC' zu lesen. Auf der Außenseite des Lampenkörpers sind Fingerabdrücke zu sehen.

Die Darstellung im Lampenspiegel zeigt das Porträt eines Mannes im Profil nach rechts. Er ist mit einem Lorbeerkranz bekränzt, dessen Schleifen in den Nacken fallen. Das Haar reicht tief in die Stirn. Fünf nach vorne gekämmte Schläfenlocken bilden mit zwei Stirnlocken eine auffallend deutliche Gabel. Der Backenbart ist etwas flüchtig gezeichnet. Das Gesicht wird durch erhabene Wangenknochen und eine gerade, die Stirnkontur verlängernde Nase gegliedert. Tiefe Quetschfalten am Hals verraten, daß sich der Kopf nach rechts wendet. Die obersten Gewandfalten auf der Schulter schließen das Bildnis ab. Davor ist eine Art Stab zu sehen, der durch ein Lorbeerblatt bekrönt wird.

Die Tonlampe² läßt sich ohne Probleme typologisch einordnen und bietet damit eine recht genaue Datierung. Das wesentliche Kriterium ist die kreisrunde Form des Lampenkörpers mit der annähernd runden Volutenschnauze. Dieser Leuchtkörper gehört zum von

S. Loeschke definierten ‚Typus IV‘³, der in jüngster Zeit von B. M. Bailey nochmals eine feinere Untergliederung erfahren hat. Die Lampe wird hier in den ‚Typus B‘ und ferner durch die einzelne, den Lampenspiegel umgebende Rille in die ‚Untergruppe IV‘ eingeordnet⁴. Die Datierung wird durch die Fundhorizonte der Legionslager in Großbritannien, Deutschland sowie der Schweiz bestimmt und umfaßt den ungefähren Zeitraum zwischen 50 bis 110 n. Chr.⁵

Bei dem Porträt muß es sich aufgrund der Bekränzung um einen Kaiser oder einen Thronanwärter im Range eines Caesars handeln⁶. Die geringe Größe der Darstellung und die eher flüchtige Zeichnung des Gesichtes erschweren eine genaue Identifikation. Doch scheinen die Angabe einer Zange über der rechten Schläfe und der angedeutete Backenbart nicht den römischen Herrscher allgemein benennen zu wollen, sondern zielen wohl auf eine bestimmte Person. In dem vorgegebenen Zeitraum, also der 2. Hälfte des 1. Jahrhunderts n. Chr., kommen Kaiser Nero als letzter Vertreter des iulisch-claudischen Kaiserhauses, die Herrscher des Jahres 69 n. Chr., Galba, Otho und Vitellius, die flavischen Kaiser und die beiden ersten Adoptivkaiser Nerva und Traian in Betracht. Die Haarzange und der Backenbart können bei den genannten Herrschern allerdings nur dem jungen Domitian zugewiesen werden, dessen ‚1. Porträttypus‘ diese spezifische Lockenanordnung aufweist (Abb. 4-5). Die Münzprägungen zeigen ihn sogar mit einem leichten Wangenflaum (Abb. 6)⁷. Gegen die vorgeschlagene Benennung spricht nicht, daß die wenigen rundplastischen Vertreter des ‚1. Typus‘ keinen Bart tragen⁸, denn ein kurzer Flaumbart wurde wohl häufig auf die freiplastischen Porträts aufgemalt⁹.

Die charakteristische Gesichtsphysiognomie des jungen Domitian findet sich auf der Lampendarstellung nicht

so detailliert wieder, weswegen sich die Zuweisung auf den jüngeren flavischen Prinzen auf die genannten Indizien beschränken muß¹⁰. Da das erste Prinzenbildnis des Domitian bis 75 n. Chr. gültig blieb, dürfte damit die Lampe in dieser Zeit oder kurz danach entstanden sein¹¹.

Die Identifizierung des Bildnisses als das eines römischen Herrschers ist zusätzlich durch den stabförmigen Gegenstand vor dem Porträt gesichert. Es handelt sich hier um eine *fascis*¹², ein Rutenbündel, das in der republikanischen und auch in der Kaiserzeit von den Liktores (*lictors*) als Insignie ihres Amtes getragen wurde. Die Liktores haben die hohen Amtsinhaber, die Ädilen, Prätores und Konsuln, begleitet, wobei die Anzahl dieser Staatsbeamten den Rang des Amtes unterstrich. Den Ädilen wurden zwei beigeordnet, die Prätores erhielten sechs, die Konsuln zwölf Liktores¹³. Die *fascies* bestehen aus etwa mannshohen gebündelten Ulmen- oder Birkenruten, die um einen Stab mit horizontalen kreuzweisen und diagonalen Bändern festgehalten werden. Am unteren Ende befindet sich ein Griff¹⁴. In den Rutenbündeln können auch Beile (*securae*) verborgen sein, wobei die Klingen herausragen¹⁵. Ruten wie Beile sind Zeichen einer exekutiven Macht, da die Liktores Geißelungen vornehmen und sogar Todesurteile vollstrecken konnten¹⁶. Mit Errichtung des Prinzipats durch Augustus wurden auch die Kaiser von zwölf, ab Domitian von vierundzwanzig Liktores begleitet. Die ursprünglich nur dem zum *imperator* ausgerufenen Feldherrn zustehende Bekrönung der *fascies* durch Lorbeerblätter entwickelte sich seit Gaius Iulius Caesar zum Bestandteil des offiziellen kaiserlichen Auftretens und seiner Darstellung¹⁷. Die *fascies* symbolisieren die imperatorischen und magistratischen Funktionen des Kaisers. Das mit einem Lorbeerblatt bekrönte Rutenbündel vor dem Bildnis des Domitian auf dem Lampenspiegel ist trotz der schematischen Darstellung als ein Bestandteil der kaiserlichen *fascies* zu deuten. Die Frage, ob denn auch einem Thronnachfolger die *fascies* zustehen, kann im Falle des Domitian dahingehend beantwortet werden, daß der jüngere Sohn des Vespasian am 1. Januar 70 n. Chr., also kurz nach der Machtergreifung seines Vaters, vom Senat zum *praetor urbanus* mit konsularischer Gewalt ernannt wurde und damit das Recht erhielt, von Liktores begleitet zu werden¹⁸.

Die Darstellung des Domitian mit Bart findet ihre Entsprechung in den ersten Münzmissionen des älteren Bruders Titus, der ebenfalls mit einem Bart abgebildet wird¹⁹. In der Phase der Konsolidierung der Machtergreifung Vespasians lag ein wesentlicher Schwerpunkt in der Propagierung einer Dynastie, die auf beiden Söhnen fußen sollte. Titus hatte seine militärischen Sporen bereits in den letzten Jahren der

neronischen Herrschaft erworben und unterstützte seinen Vater in dem Feldzug gegen die Juden erheblich. Nach alter propagandistischer Tradition wurden die Bildnisse des älteren Sohnes mit einem Bart versehen, um damit die Annäherung an den römischen Kriegsgott Mars zu suggerieren, der ebenfalls einen dünnen Backenbart trug²⁰. Obwohl der jüngere, im Antrittsjahr des Vaters erst 18 Jahre alte Domitian noch keine militärischen Erfolge vorzuweisen hatte, versuchte er im darauffolgenden Jahr eigenständig den Aufbruch des Bataverfürsten Iulius Civilis im Gebiet des Unterrheines niederzuschlagen²¹. Die militärischen Aktionen zeigten jedoch keinen rechten Erfolg, so daß Vespasian den fähigen General Q. Petillius Cerealis mit der Bekämpfung der Revolte beauftragte. Ungeachtet dessen ließ Vespasian seinen jüngeren Sohn in den folgenden Jahren mehrfach zum Konsul wählen. Zwar in den Ehrungen und den Amtsvollmachten dem Titus deutlich nachgeordnet, wurde Domitian jedoch in der offiziellen Propaganda auf den Münzen gleichgestellt und somit mit einer Barttracht versehen. Außergewöhnlich ist überdies, daß er wie sein Vater und sein Bruder den Lorbeerkranz tragen durfte, obwohl er kein prokonsularisches Imperium besaß²².

Unter den zahlreichen Darstellungen der griechischen und römischen Mythologie, des alltäglichen und religiösen Lebens, der Tiere und Pflanzen auf Lampen sind Motive aus dem Umfeld der kaiserlichen Herrschaft recht selten. Bildnisse römischer Kaiser und Kaiserinnen sind nur in wenigen Fällen bekannt²³. Die Tonlampen stellen ein Gebrauchsgut dar, das im Gegensatz zu rundplastischen Porträts, Staatsreliefs und besonders Münzen erst spät als Medium der kaiserlichen Kunst entdeckt wurde. Sie haben es in der künstlerischen Ausformung freilich mit den marmornen und metallenen Denkmälern nie aufnehmen können, und die Annahme von Motiven kaiserlicher Selbstdarstellung wird wohl nicht von oberster Stelle gefordert, sondern in der Entscheidung nach dem jeweiligen Käufergeschmack von dem Töpfer selbst entschieden worden sein. Neben allgemeinen Motivformeln konnten natürlich auch tagespolitische Ereignisse auf den Lampen dargestellt werden²⁴. Die Selbstdarstellung der römischen Kaiser in der Kunst verselbständigte sich bereits nach einigen Jahrzehnten so weit, daß sie auch in der privaten Kunst ihren Niederschlag fand²⁵. Hierbei mag die persönliche Identifizierung des Käufers mit dem Herrscher und seiner Politik oder einfach nur die ästhetische Darstellung eine Rolle gespielt haben.

Die Inschrift auf dem Lampenboden bezeichnet den Töpfer oder, wenn sie nicht ein und dieselbe Person sind, den Besitzer der Töpferei. Die wenigen noch lesbaren Buchstaben der Inschrift lassen eine Identifizierung des Herstellers leider nicht zu²⁶.

Anmerkungen

- * Abbildungsnachweis:
 - Abb. 1-3: Privatsammlung (Photo: M. Lindner).
 - Abb. 4-5: DAI, Rom Inst. Neg. Nr. 66.1863. 66. 1864 (Photo: R. Koppermann).
 - Abb. 6: London, Brit. Mus. Neg. PS 360079.
- Die Abkürzungen und Sigel folgen den im AA 1992, 743 ff. festgelegten Regeln. Für die Möglichkeit, die Tonlampe zu publizieren, möchte ich dem Sammler aufrichtig danken. Ferner schulde ich L. Chrzanovski dafür meinen herzlichen Dank, daß er diesen Beitrag im Kongreßband aufnimmt. Ebenso bedankt seien S. Diebner (Rom), K. Munro (London), und K. Stump (Rom) für die Überlassung der Photographien und die Erteilung der Druckerlaubnis. Für Hinweise und Anregungen danke ich R. R. R. Smith (Oxford) und L. Vandeput (Köln) sehr.
- 1 Die Lampe besitzt folgende Abmessungen: L.: 11,4 cm; B.: 8 cm; H.: 2,9 cm; Dm. des Lampenspiegels: 5,6 cm.
 - 2 Eine vergleichbare Tonlampe ist abgebildet bei, H. H. Kricheldorf, *Tonlampen der Antike*. Auktionskatalog XII, 11. Oktober 1962, 12 Nr. 60 Taf. 7.
 - 3 S. Loeschke, *Lampen aus Vindonissa* (1919) 37 ff.
 - 4 D. M. Bailey, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum 2. Roman Lamps Made in Italy* (1980) 177 f.
 - 5 ebenda.
 - 6 Zur Entwicklung des Namens 'Caesar' als Bezeichnung eines Thronnachfolgers in der römischen Kaiserzeit, s. P. Schrömbges, *Tiberius und die Res Publica Romana* (1986) 30 f.
 - 7 Die charakteristischen Merkmale sind besonders gut in der Edelmetallprägung nachvollziehbar, s. BMCRE II 23 f. Nr. 120 A-131 Taf. 3,14-19 für das Jahr 73 n. Chr.; ebenda 29 f. Nr. 154-158 Taf. 4,15-18 für das Jahr 74 n. Chr.; vgl. auch G. Dalton - U. Hausmann - M. Wegner, *Die Flavier*, in: M. Wegner (Hrsg.), *Das römische Herrscherbild* II. 1 (1966) Taf. 34a-b.
 - 8 Wegner, *Flavier* a. O. (Anm. 7) 32 f.; M. Bergmann - P. Zanker, *Jdl* 96, 1981, 349 ff. - Der beste Vertreter des '1. Typus' befindet sich in Rom, Museo Nazionale delle Terme (Inv. 226), s. Wegner, *Flavier* a. O. (Anm. 7) 32 Taf. 25c-d; M. Bergmann - P. Zanker, *Jdl* 96, 1981, 351 Abb. 25a-d.
 - 9 M. Bergmann, *Die Strahlen der Herrscher. Theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit* (1998) 148 f.
 - 10 Es kann nicht entschieden werden, ob die Kleinheit der Darstellung eine getreue Gesichtsbildung überhaupt gestattet hätte, bzw. ob für die Identifikation die beiden Merkmale nicht ausreichen würden.
 - 11 M. Bergmann - P. Zanker, *Jdl* 96, 1981, 349 ff.
 - 12 Der Gegenstand wird von Bailey a. O. (Anm. 4) 226 fälschlich als 'lituus' gedeutet. - In der antiken Literatur werden die Rutenbündel fast ausschließlich im Plural als 'fasces' bezeichnet, da die 'fasces' stets aus mehreren Bündeln zusammengeschnürt sind. Da der Singular 'fascis' auch in der modernen Literatur ungebräuchlich ist, wird hier künftig der Plural benutzt; T. Schäfer, *Imperii insignia. Sella curulis und fasces. Zur Repräsentation römischer Magistrate*, *RM Erg.* 29, 1989, 196 f.
 - 13 Siehe ausführlich, ebenda 209 ff.
 - 14 ebenda 196 f.
 - 15 ebenda 221 Taf. 90,5.
 - 16 *RE* XIII,1 (1926) 507 ff. s. v. Lictor (Kübler); *KIP* 3 (1969) 645 f. s. v. Lictor (Schrot) mit Literaturangaben.
 - 17 A. Alföldi, *Die Ausgestaltung des monarchischen Zeremoniells am römischen Kaiserhofe*, *RM* 49, 1934, 102 f. [= ders., *Die monarchische Repräsentation im römischen Kaisereich* 3 (1970) 102 f.]; ders., *Insignien und Tracht der römischen Kaiser*, *RM* 50, 1935, 19 [= ders., *Die monarchische Repräsentation a. O.* 137]; Schäfer a. O. (Anm. 12) 201.
 - 18 *Tac. hist.* 4,3; 4,39; *Suet. Dom.* 1,3. - D. Kienast, *Römische Kaisertabelle* (1990) 115.
 - 19 S. zum Beispiel BMCRE II 21 ff. Nr. 110-120 Taf. 3,9-13.
 - 20 Zu den Vorgängern des Titus, darunter Gaius Caesar, der ältere Adoptivsohn des Augustus, die an Mars angeglichen wurden, s. A. Mlasowsky, *Jdl* 111, 1996, 306.
 - 21 Zum Bataveraufstand, s. H. Bengtson, *Die Flavier* (1979) 66 ff.; R. Urban, *Der „Bataveraufstand“ und die Erhebung des Iulius Classicus* (1985) passim; K. Christ, *Geschichte der römischen Kaiserzeit von Augustus bis zu Konstantin* (1988) 255; B. Levick, *Vespasian* (1999) 107 ff.
 - 22 H.-G. Simon, *Historische Interpretationen zur Reichsprägung der Kaiser Vespasian und Titus* (Diss. Marburg 1952) 52 f.; Bengtson a. O. (Anm. 21) 102 f., der eine unterschiedliche Herausstellung der Brüder feststellt.
 - 23 Es seien hier als Beispiel aufgeführt: G. Heres, *Die römischen Bildlampen der Berliner Antikensammlung* (1972) 73 Nr. 450 Taf. 48 (Mark Aurel); ders., 73 Nr. 451 Taf. 48 (Iulia Domna); ders., 67 Nr. 385 Taf. 43 (Iulia Domna); ders., 73 f. Nr. 452 Taf. 48 (Iulia Domna); eine vergleichbare Lampe befindet sich auch im Kestner-Museum Hannover, s. A. Mlasowsky, *Die antiken Lampen im Kestner-Museum Hannover* (1993) 281 Nr. 290, vgl. auch *NSc* 1911, 262 Abb. 3 (hier als Crispina oder Lucilla gedeutet); L. Mercado, *Lucerne greche e romane dell' Antiquarium Comunale* (1962) 37 Nr. 3 Taf. XIII, 4 (Mark Aurel, nach Bailey a. O. (Anm. 4) 365 kann es sich auch um Commodus oder Septimius Severus handeln); Bailey a. O. (Anm. 4) 143 Nr. Q 807 Taf. 5 (Livia ?); Bailey a. O. (Anm. 4) 330 Nr. Q 1311 Taf. 70 (Antoninus Pius oder Herakles). - Zu weiteren möglichen Herrscherporträts, s. D. M. Bailey, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum 3. Roman Provincial Lamps* (1988) 42 f.
 - 24 Siehe hierzu als seltenes Beispiel, A. Mlasowsky, *RM* 98, 1991, 223 ff.
 - 25 Zur Übernahme kaiserlicher Motive in der Privatkunst, s. zuletzt P. Zanker, *Augustus und die Macht der Bilder* (1988) 264 ff.
 - 26 Die letzten beiden Buchstaben „EC“ können als „(f)EC(it)“ interpretiert werden.



Abb. 1



Abb. 3



Abb. 2

Abb. 1-3: Römische Lampe („Typus IV“ / „Typus B Untergruppe IV“) mit dem Bildnis des Domitian (Privatsammlung).



Abb. 4



Abb. 5



Abb. 6 AV



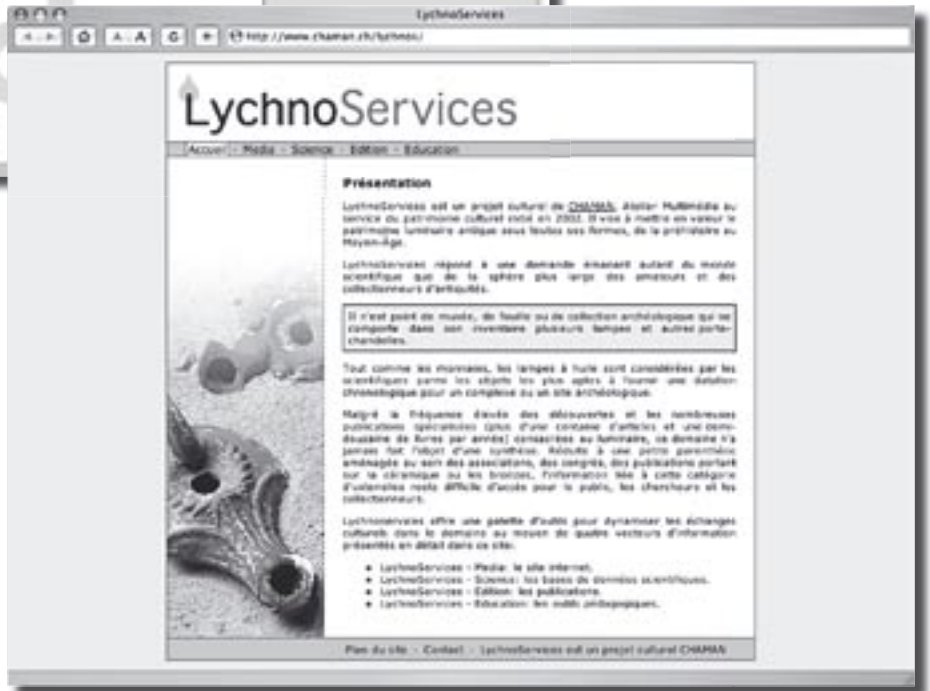
Abb. 6 RV

Abb. 4-5: Bildnis des Domitian ,1. Bildnistypus' (Rom, Museo Nazionale delle Terme, Inv. 226).

Abb. 6: Aureus des Domitian, Münzprägestätte Rom, 73 n. Chr. (London, British Museum, BMCRE 23 Nr. 121 Taf. 3,14).

International Lychnological Association

<http://ila.e-antiquity.org>



LychnoServices

<http://www.chaman.ch/lychnos>